

Télérama + Sortir

No 3416
DU 4 AU 10 JUILLET 2015

MERCEDES
HEIDENREICH
COPPIE No 0816C0984



LES TENTATIONS D'AVIGNON



Les couleurs chaudes des sixties, avant la chute dans la psychose pour Brian Wilson (Paul Dano, à droite).

LOVE & MERCY

BILL POHLAD

Splendeur et décadence, sans transition, de Brian Wilson, cerveau génial des Beach Boys. Un cas rare de biopic qui trouve la note juste.



Il y a deux actes dans la vie de Brian Wilson, héros américain hors norme. Dans les années 1960, le succès des Beach Boys, chantres juvéniles d'une Californie idéale (surf et filles, soleil et plage), ne suffit pas à son ambition musicale. A 22 ans, il s'écarte du groupe – une affaire de famille avec ses frères, Dennis et Carl et leur cousin Mike Love – et boude les tournées pour se consacrer au travail de l'ombre, en studio. Les ritournelles pop font place aux envolées lyriques nées d'un caractère introverti. Les drogues le désinhibent. Il s'émancipe de la tutelle d'un père encombrant. Un nouvel entourage le persuade de son génie. Ce Brian-là a les traits de Paul Dano, révélé ado dans *Little Miss Sunshine* et resté un adulte assez poupin. Le voir en gosse

immature diriger l'enregistrement du chef-d'œuvre wilsonien *Pet Sounds*, entouré de joueurs de basson ou de cor en costume trois-pièces, est en soi un régal. Mais si ces reconstitutions sont à ce point bluffantes, c'est qu'au perfectionnisme du pro le réalisateur Bill Pohlad ajoute l'affection d'un fan.

Jusque-là connu comme producteur (*The Tree of life*, *12 Years a slave*), il trouve la note juste, jouant d'une gamme de couleurs chaudes et vives pour faire du versant sixties de son film un kaléidoscope. Sans rien éluder de l'infamale spirale qui voit ensuite Brian Wilson s'engloutir dans la quête d'un impossible Graal nommé *Smile*, opéra pop inachevé que le reste du groupe finit par confisquer à son créateur. Nous sommes en 1967 et s'ouvre une fracture de près de vingt ans, traitée par une ellipse : l'autre temps du film est celui d'une douloureuse rédemption. Le musicien y apparaît, au milieu des années 1980, comme un gentil zombie, coraqué par Eugene Landy, gourou mental qui le coupe du monde en l'assommant de cachets. Face au fumeux « docteur », John Cusack prête une silhouette épaissie et

beaucoup de subtilité à cette seconde incarnation, peu flatteuse. Le beau rôle étant dévolu à Melinda Ledbetter (Elizabeth Banks), l'accorte et très patiente vendeuse de voitures par qui viendra le salut du génie fracassé.

Pic créatif des années bouillonnantes d'un côté, lente renaissance de l'autre. La grande idée de Bill Pohlad et de ses scénaristes est d'avoir choisi, plutôt que leur succession chronologique, l'alternance entre ces deux faces du miroir, suscitant contraste et échos. Dans cette partition des styles, *Love & Mercy* trouve sa dynamique. Sa forme fragmentée, qui forcément zappe certains moments clés de l'histoire des Beach Boys, offre sur le sujet Brian une perspective généreuse et assez complète. En dépit d'un trop-plein de pathos sentimental sur la fin, signe que le couple Wilson n'a pas été étranger à la production du film, voici, dans le genre semé d'embûches du biopic musical, une réussite qui fera date.

– François Gorin

| Etats-Unis (2h01) | Scénario : Oren Moverman, Michael Alan Lerner. Avec John Cusack, Paul Dano, Elizabeth Banks, Paul Giamatti.

-  On aime un peu
-  Beaucoup
-  Passionnément
-  On n'aime pas

les frappes des tambours batá, des rythmes de rumba et des échos de reggaeton. Son aisance vocale, ses facilités de composition sont évidentes. L'ornementation instrumentale, elle, reste sobre: ici une boucle de synthé, là quelques notes de contrebasse... La recette a déjà fait ses preuves dans l'écurie Peterson. Au point que la personnalité de sa jeune étoile n'explose pas tout à fait sur ce répertoire un peu propre, à la façon, par exemple, dont la sensualité fauve de Danay Suarez transpire dans son R'n'B mystique. Daymé Arocena a toutes les cartes en main. La maturité fera le reste. — **Anne Berthod**

| 1 CD Brownswood Recordings.

MONTEREY

FOLK-POP

THE MILK CARTON KIDS

fff

Deux garçons, leurs voix simplement posées sur une guitare sèche, des harmonies à la tierce. Ni folk engagé ou traditionnel, ni rock enragé et transgressif... Le genre fut canonisé par les Everly Brothers à la fin des années 1950, mondialisé par Simon and Garfunkel au milieu des années 1960.

Les Milk Carton Kids assument leur anachronisme, affichant les millésimes de leurs instruments (une Martin 1954, une Gibson 1951), le cadre austère de leurs enregistrements: une église presbytérienne de Nashville pour *Monterey*. Deuxième album répertorié après *The Ash and Clay* (2013), lui-même précédé par deux livraisons gratuites sur le site du groupe (*Retro-spect et Prologue*), et avant cela des carrières solo anonymes. Un jour, Kenneth Pattengale et Joey Ryan ont trouvé leur voie, commune. *Monterey* coule de source, comme son prédécesseur. C'est un peu le même avec d'autres nuances. Le soin porté aux mélodies comme aux vocalises enveloppe toute une gamme de mélancolies secrètes. Chansons dont le narrateur n'aimerait « rien tant que se couvrir le visage », où les larmes coulent dans la solitude, où « la liberté est un rêve qui se fane », et où un vieux refrain peut éclairer le chemin. Telle, à la fin de l'album, cette complainte sans âge, *Sing, sparrow sing*, démontrant par le paradoxe tout l'art précieux des Milk Carton Kids: plus ça vient de loin, plus ça fait neuf. — **F.G.**

| 1 CD Anti.

HOME BOX

ÉLECTRO

LAURENT GARNIER

fff

Inusable Laurent Garnier. A 49 ans, il aura encore été la star du printemps et de l'été, programmé dans les rendez-vous électro qui comptent (Nuits sonores, Worldwide Festival, Weather Festival)... Pourtant, dans le milieu de la techno, un cliché lui colle à la peau: DJ génial, le Français serait un compositeur dispensable. Assertion injuste. Entre autres bons morceaux, Garnier a enregistré deux incontestables hymnes de la planète électro: le noir et cogneur *Crispy Bacon*, et le sensuel *The Man with the red face*, avec son fameux solo de saxo. Sans oublier *Acid Eiffel*, sous l'alias Choice, toujours aussi hypnotique, vingt-deux ans après sa sortie.

Tirée à mille exemplaires, la *Home Box*, comprenant quatre vinyles et un CD, déjà épuisée, se revend à prix d'or sur Internet: elle compile des morceaux récemment sortis en version maxi sur des labels underground (Musique Large, 50 Weapons, Ed Banger...), des remix, des inédits... Heureusement, une version CD (ou numérique) abrégée permet de découvrir toute la palette sonore du musicien. Entre techno de Detroit, afro-house et électro-funk, il existe bel et bien un style Garnier. Comme toujours, le DJ et producteur est tiraillé entre sa volonté de faire danser les foules, avec un « pied » techno marqué, et celle de l'émouvoir, en développant des ambiances baignées d'une soul électronique et rêveuse. Par le passé, il a pu s'égarer dans de longues séquences jazz fusion sous influence Herbie Hancock, mais il s'en est débarrassé. Pour gagner en force et en humilité. — **Erwan Perron**

| 1 CD F Communications/Pias.

Laurent Garnier, toujours bon « pied », bonne oreille après trente ans de techno.



BEAU GESTE

Brian Wilson, le temps de quatre chansons, tutoie la grâce sur un disque aux allures de testament.

A 73 ans, Brian Wilson est statufié de son vivant par un biopic (*Love & Mercy* 1) qui échappe heureusement à l'ordinaire du genre. Mais la statue bouge encore, et voici pour le prouver *No pier pressure* 2, dixième album depuis sa résurrection solo, si l'on compte quelques pas de côté (un pour Noël, un pour Gershwin, un pour Disney...). Divine surprise, ce recueil de treize chansons (avec rappel des vieux copains et invités divers), contient les chansons les plus touchantes que le vénérable Beach Boy ait livrées ces deux dernières décennies. C'est simple, elles sont quatre. Si l'introductif *This beautiful day* essaie de fixer la beauté du moment présent, dans un style reconnaissable entre mille, *Whatever happened* est un hymne à la nostalgie, dont l'écho déchirant semble surfer sur plusieurs périodes de la vie de Brian Wilson. La présence des guitaristes Al Jardine et David Marks, complices de la première heure, est tout un symbole. *On the island* apporte la légèreté chaloupée d'un cocktail rafraîchi par la voix nonchalante de Zoëy Deschanel (She & Him). C'est aussi l'île vue comme éden terminal (« plus d'autre endroit où aller »). *The Last Song*, enfin, est un de ces chants du cygne dont le maestro nous a déjà donné quelques échantillons. Mais celui-ci, avec ses *la-la-la* anachroniques, a les accents d'un testament. *Together in the end... to sing with you again...* Brian Wilson semble avoir trouvé sur le tard une forme de sérénité — le titre de l'album peut s'entendre aussi « no peer pressure »: pas de pression des pairs, et on sait les complexes qu'il a nourris depuis ses débuts. Mais il en vibre encore. — **François Gorin**

1 Lire la critique en pages cinéma.
2 1 CD Capitol.

Télérama | Sortir

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3416 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

**VIVRE L'ART
À L'ÉGLISE**

1^{ER} JUILLET — 7 JUILLET 2015

Cinéma les films

Mode d'emploi

Les chiffres indiquent d'abord l'arrondissement ou le département, puis le numéro de la salle. Exemple : 3/8 signifie la salle numéro 8 dans le 3^e arrondissement. Le signe (H) indique que la salle est accessible aux personnes à mobilité réduite. Les symboles et signalent une séance accessible aux personnes malentendantes ou malvoyantes. Le N° suivi d'un nombre renvoie au numéro de Télérama où est parue la critique complète. Tous les films sur telarama.fr.

Les sorties de la semaine

Le Complexe de la salamandre

De S. Manchematin, S. Steyer. (Fr., 2014). 80 mn. Les réalisateurs Serge Steyer et Stéphane Manchematin se sont attachés à une personnalité hors normes du paysage de l'art contemporain, Patrick Neu qui vit dans les Vosges... 5/16

Dominique A, la mémoire vive

De T. Bartel. (Fr., 2014). Avec D. A. 62 mn. Au pied des remparts de la cité médiévale de son enfance - Pro vins -, sur les lieux de son adolescence nantaise, Dominique A se livre avec un mélange de sincérité et de pudeur. Entre deux chansons de *Vers les lueurs*, son meilleur album, ce qui ne nuit pas. 6/29

Fantasia

De W. Chao. (Ch., 2014). Avec H. Ruijie, S. Su. 85 mn. Dans la mégapole polluée de Chongqing, une femme et ses enfants se démènent pour payer les soins médicaux de leur mari et père, victime d'une leucémie incurable. Une chronique à la fois glaçante et émouvante de la Chine contemporaine, qui s'égare un peu dans des séquences oniriques. VO 3/5 5/14 8/41 13/65 14/74 93/237

Haramiste

De A. Desrosières. (Fr., 2014). Avec S. Arsane, I. Chanti. 38 mn. Rim, jeune femme voilée de 18 ans, rappelle à sa sœur Yasmina, 17 ans, qu'elle ne doit pas aller parler au garçon qui lui plaît. Mais à force

d'évoquer tout ce qui est interdit, cela donne des envies... 6/32 17/80

Lost for Words

De S. Orzel. (H-K, 2013). Avec S. Faris, G. Huang. 107 mn. Après avoir combattu en Afghanistan, Michael devient ingénieur en informatique et se rend à Hong Kong pour son travail. Il essaie de faire front tandis que la fin de sa relation avec sa fiancée américaine et son passé de militaire le perturbent. Alors qu'il court dans les rues de la ville tentaculaire, il rencontre Anna, une jeune et talentueuse ballerine chinoise. Ils tombent follement amoureux. VO 6/30 8/43 14/67 15/75

Love & Mercy

De B. Pohlad. (USA, 2014). Avec J. Cusack, P. Dano. 120 mn. Un biopic inventif et bouillonnant sur les Beach Boys. Le cinéaste insiste surtout sur le destin de Brian Wilson qui s'écarte du groupe pour composer des mélodies aux envolées lyriques. Passionnant. VF 77/98, 105, 120 78/136 92/203 94/276, 280 95/292 VO 1/12/26/27/34 8/39, 45 11/57 12/60 13/62, 65 14/71 16/79 18/84

19/90, 91 77/98, 105, 120 78/136, 140 92/195, 203, 212 94/276 95/306

Papanasam

De J. Joseph. (Inde, 2015). Avec R. Basheer, Charlie. 149 mn. Soyambulingam, un autodidacte vit paisiblement dans un petit village. Il gère son entreprise dans le plus grand bonheur, jusqu'au jour où une lourde charge pèse sur lui et sa famille. Arrivera-t-il à déjouer la machine judiciaire ? VO 77/120 91/165 93/233

Les Profs 2

De P.-F. Martin-Laval. (Fr., 2015). Avec K. Adams, D. Bourdon. 92 mn. Après avoir sévi en France, Cutiro, Gladys, Polochon et Eric, les pires professeurs de la Terre, sont envoyés en Angleterre afin de relever le niveau d'un pensionnat. Boulard, le cancre ultime, est également du voyage et doit s'adapter aux mœurs de cette école à la Poudlard. Evidemment, rien ne se passe comme prévu... 1/12/46/33, 34 8/39, 46 9/49, 52/58, 60, 61 13/65, 66 14/70, 72 15/76, 78 16/78 17/83 18/84 19/89, 91 20/92, 93 77/97, 98, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 112, 116, 120, 122 78/130, 132, 133, 136, 137, 140, 142, 143, 146, 147, 149, 151 91/154, 156, 157, 160, 161,

162, 164, 165, 173, 177, 180, 182 92/184, 185, 189, 190, 195, 200, 201, 203, 208, 209, 211, 212, 214, 215, 218, 222 93/225, 233, 240, 246, 250, 253, 254 94/256, 259, 260, 265, 270, 273, 280, 281, 286, 287 95/291, 292, 295, 298, 302, 304, 308

Tale of Tales

De M. Garrone. (GB-Fr.-Ita., 2015). Avec S. Hayek, V. Cassel. 125 mn.

Un roi se bat contre un monstre marin pour provoquer le miracle qui rendra sa reine fertile, un autre roi débauché s'éprend d'une femme qui lui cache son corps... Le plaisir du «Il était une fois» est retrouvé, intact, dans ce film qui montre, sans naïveté, des êtres aux prises avec les sortilèges. Mais les avis sont partagés. VF 77/98, 105, 120 78/132, 153 92/222 93/246 94/270, 280 VO 1/12/26/27, 35, 36 8/39, 45 11/58 12/60 13/65 14/71 15/76 17/83 18/84 19/90, 91 77/98, 105 78/132, 140, 152, 153 91/172, 176 92/184, 189, 204, 212, 213 93/237, 240 94/265, 280 95/292, 305, 307

Terminator : Genisys

De A. Taylor. (USA, 2015). Avec A. Schwarzenegger, E. Clarke. 125 mn. Il faut sauver Sarah Connor, cible des «terminators», car elle doit engendrer l'homme qui remportera le combat

contre les machines. Reprenant fidèlement l'univers d'origine, cette nouvelle version fonctionne sans faire monter la fièvre. Mais bénéficie d'un bon Arnold, les muscles et l'âme du film ! VF 12/61 15/76 18/84 20/92 77/98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 112, 116, 117, 122 78/125, 131, 132, 133, 142, 146, 147, 149, 151 91/157, 158, 160, 161, 164, 169, 173, 180, 182 92/203, 208, 214, 218, 222 93/225, 240, 246, 250, 253, 254 94/256, 260, 265, 270, 273, 280, 281, 287 95/289, 292, 295, 298, 302, 308 3D VF 2/3 6/22 9/49 15/76 18/84 77/98, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 112, 116, 117, 120, 122 78/125, 131, 132, 133, 136, 142, 146, 147 91/154, 157, 158, 161, 164, 165, 173, 177, 182 92/189, 203, 208, 218, 222 93/225, 233, 246, 250, 254 94/270, 273, 280, 281, 287 95/295, 298, 302 VO 1/9/49 12/60 13/65 66 14/71 19/89, 91 20/92, 93 77/99 78/140, 151 91/169 92/203, 212, 218 93/254 3D VO 8/40, 45 9/49 12/60 13/65 14/71 15/78 18/84 19/91 78/140, 151 91/173 92/189, 203, 212 94/270

Victoria

De S. Schipper. (All., 2015). Avec L. Costa, F. Lau. 140 mn. Un unique et ébouriffant plan-séquence de 2h20 qui colle aux basques d'une jeune Madrilène embarquée, en sortie de boîte de nuit, dans un hold-up suivi d'une cavale sanglante dans les rues blêmes de Berlin. Du cinéma à l'état brut. VO 1/12/26/27, 34, 35 8/46 9/47 11/58 12/60 13/65 14/71 15/78 17/80 19/90, 91 77/103, 105 78/124, 140, 152 91/169 92/185, 189, 208, 212 93/237, 240 94/263 95/292, 305, 307

Tous les autres films

A

À la poursuite de demain

De B. Bird. (USA, 2015). Avec B. Robertson, G. Clooney. N° 3410. 130 mn. Le nouveau grand film d'aventures familial produit par Disney, avec George Clooney, cherche à réinventer le futur de l'humanité, avec un bel optimisme gentiment naïf, et volontairement rétro. Sympa. VF 8/43 14/61 15/75 77/95, 118, 120, 123 78/124, 127 91/165 92/222 93/225, 233 94/266 95/305, 307

A Love You

De P. Lefèvre. (Fr., 2015). Avec A. Gouy, P. Lefèvre. 90 mn. Manu n'a plus beaucoup de souvenirs de la soirée très festive de la veille. La seule chose qu'il se rappelle, c'est qu'il y a rencontré la femme

de sa vie. D'ailleurs, elle a laissé un message lui disant rendez-vous à Avignon... précipite chez son ami à peine réveillé, celui-ci accepte de l'accompagner dans son long périple au sud de la France. 8/47 92/222 93/254

Ady gasy

De L. Nantenaina. (Fr.-Mali, 2014). N° 3404. Documentaire lucide vivifiant sur l'art de la débrouille à Madagascar, les habitants privés de recyclent les débris de société de consommation manifeste politique, et tout le portrait humain d'un peuple. VO 5/16

Aladdin

De J. Musker, R. Clements. (USA, 1992). N° 2289. 90 mn. Aladdin, petit voleur insouciant, s'éprend de Yasmine, la fille du sultan. Pour gagner le cœur de la belle, il va devoir contourner les desseins du vizir et des meilleurs Disney d'années 90 : loufoque, détonnant et technique superbe. VF 15/75

Allemagne année

De R. Rossellini. (Ita.-All.-Fr., 1947). Avec E. Meschke, E. Pittsner. 1947. Un enfant dans les ruines d'une Allemagne fantôme. C'est la survie dans un pays foudroyé ? Rossellini le premier à vouloir comprendre sans juger. La force de ce ne sera jamais datée. 5/15 8/44 91/172

L'Antiquaire

De F. Margolin. (Fr., 2015). Avec A. Sigalevitch, M. B. N° 3401. 93 mn. Un journaliste enquête sur les tableaux volés à son grand-père juif sous l'Occupation... Un thriller poussif, avec un récit prévisible, des dialogues sentencieux et des acteurs libres (l'affrontement vieux cabots Robert H. Michel Bouquet fait peur). 14/68 77/112

Anton Tchekhov

De R. Féré. (Fr., 2015). Avec N. Giraud, F. Pierron. 96 mn. Cette année-là, le dramaturge médecin entend un voyage à l'île de Sakhaline, où les Russes envoient leurs prisonniers... René Féré

le choix du cinéophile

Orson Welles, plus grand que la vie

Toutes les légendes circulent sur l'immense Orson Welles, dont la Cinémathèque célèbre cette année le centenaire (de la naissance) par une rétrospective. Vous trouverez les réponses dans la série d'articles publiés sur Telarama.fr

1) Que fait-il quand le couple Richard Burton et Elizabeth Taylor vient le saluer dans un restaurant ?

- A. Il embrasse Taylor sur la bouche (et passera la nuit avec elle).
- B. Il embrasse Burton sur la bouche (et passera la nuit avec lui).
- C. Il finit sa salade au poulet.

2) Par qui a été financé son film inachevé



The Other Side Of The Wind ?

- A. La sœur de Rockefeller.
 - B. La petite-fille de Staline.
 - C. Le beau-frère du shah d'Iran.
- 3) Pourquoi tourne-t-il une scène d'Othello dans un hammam, tous les acteurs vêtus d'un drap blanc ?

- A. Pour projeter des images (de chasse à cour) sur les draps.
 - B. Parce que les costumes ne sont pas arrivés à temps.
 - C. Pour dissimuler les trois caméras (et les techniciens) dans la vapeur.
- 4) Dans le porno 3 A.M. : The Time Of Sexuality, de quelle scène aurait-il signé le montage ?
- A. La scène de masturbation saphique sous la douche.
 - B. Le générique, où les acteurs, en action, disent leur nom.
 - C. Une orgie (impliquant des fruits écrasés et des femmes obèses).
- 5) Quelle partie de son corps ne pouvait-il pas voir en peinture ?
- A. Son ventre, énorme à la fin de sa vie.
 - B. Son petit nez en trompette.
 - C. Ses pommettes, trop rondes.
- Jérémie Couston

Réponses : 1-C ; 2-C ; 3-B ; 4-A ; 5-B
| Rétrospective Orson Welles | Jusqu'au 2 août
| Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, 12^e
| cinemathèque.fr.